L'Autonomie n'est pas liée au seul pouvoir de dépossession de l'autre

Jean-Marc Poinso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21160>

DOI : 10.4000/critiquedart.21160

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 20 mai 2016

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Marc Poinso, « *L'Autonomie n'est pas liée au seul pouvoir de dépossession de l'autre* », *Critique d'art* [En ligne], 46 | Printemps/Été 2016, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/21160> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.21160>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

L'Autonomie n'est pas liée au seul pouvoir de dépossession de l'autre

Jean-Marc Poinso

- 1 Dans sa tentative d'offrir une nouvelle lecture du féminisme, Elizabeth Grosz, dans ce numéro de *Critique d'art* (p. 97), se fie à Henri Bergson pour définir autrement les concepts d'autonomie, de puissance d'agir et de liberté. Voici ce qu'elle en dit : « Sa conception de la liberté est remarquablement subtile et complexe, et pourrait fournir de nouvelles manières de comprendre à fois le caractère ouvert de la subjectivité et de la politique, autant que leur intégration dans et leur cohésion avec leurs passés et leurs histoires respectifs. » Précisant plus loin : « La liberté n'est pas tant liée au choix (un assortiment d'options ou de marchandises prédéfinies) qu'à l'autonomie, et l'autonomie est liée à la capacité à faire (ou à refuser de faire) siennes des activités (y compris le langage et les systèmes de représentations et de valeurs), c'est-à-dire à intégrer les activités que l'on entreprend dans son histoire, dans son devenir » (p. 98). L'autonomie ne serait donc pas liée au seul pouvoir de dépossession de l'autre, mais pourrait se résoudre dans la capacité à faire siennes des activités et à les intégrer dans son histoire, dans son devenir.
- 2 Bien sûr, les philosophes ayant ouvert notre horizon ne résolvent pas pour autant toutes les contradictions et les difficultés entre les revendications d'une action, puis d'une histoire globale comme l'évoque Elvan Zabunyan à propos de la contribution de Sophie Cras au catalogue de l'exposition *Global Conceptualism: Points of Origin, 1950s-1980s*¹. Quand la géopolitique de l'art se joue encore entre l'Europe et l'Amérique du Nord qu'en est-il des œuvres et des positions d'Edgardo Antonio Vigo en Argentine ou d'Hélio Oiticica au Brésil ? Le travail de déconstruction engagé par Jack Goody dans *Le Vol de l'Histoire* (2006) serait vain si des chantiers multiples n'étaient pas ouverts parallèlement, tant sur le plan des idées (Elizabeth Grosz) que sur celui de l'histoire comme du choix des œuvres.
- 3 Morad Montazami² décline ainsi les ressources de l'histoire et de la géographie à propos des expositions et de leurs publications à Londres ou à Marseille sur les chronologies de l'art arabe actuel et les enjeux de la cartographie dans l'inconscient collectif à propos

de l'Algérie. D'une manière différente, les expositions parallèles autour du Pop art révéleraient selon Marine Schütz³ les travaux de nombreux artistes aux marges du monde occidental et d'artistes femmes, jusqu'alors frappés d'invisibilité, mais aussi l'efficacité du recours aux *visual* et aux *cultural studies* en complément du renouvellement des discours théoriques et historiens. Ces éclairages nouveaux sont à mettre en regard d'un rappel d'archives sur la réception du Pop en France⁴.

- 4 On mesure au quotidien l'écart qui sépare les propositions des artistes aujourd'hui et les réécritures de l'histoire, encore faut-il pour cela maîtriser les composantes de ces histoires, continuer à y avoir accès de façon critique ou renouvelée. Le trio anglais de critiques, commissaires, et pour l'un d'entre eux artiste, examinés par Catherine Spencer⁵, à savoir Lawrence Alloway, Dawn Ades et Lawrence Gowing, s'avère un excellent remède à un modèle globalisant ou dogmatique.
- 5 Il est moins aisé sur des figures plus entières, comme le fut et l'est encore Le Corbusier de faire un état des lieux objectif. Les ouvrages multiples sortis en 2015 ont donné lieu à des polémiques dont il semble difficile de faire la synthèse sans prendre parti. Gilles Ragot (p. 68-80) en dresse un bilan précis et détaillé, mais ses choix sont clairs. Les partageons-nous ? Cela n'est pas nécessaire, notre but n'est pas de produire une doxa, mais d'ouvrir les prises de paroles et surtout de renvoyer les lecteurs aux sources, aux ouvrages que nous incitons à lire ou à relire.
- 6 Ce numéro de *Critique d'art* présente bien d'autres propositions que nous vous invitons à découvrir, dont les portraits de René Bock et de Julien Prévieux ou l'histoire des expositions vues par l'image selon Remi Parcollet.
- 7 Bonnes lectures,

NOTES

1. Voir l'article d'Elvan Zabunyan, « Quelles orientations à la désorientation ? », dans ce numéro de *Critique d'art*, p. 14-25
2. « Réviser le canon, revivre les mondes arabes », p. 26-38
3. « Contre-culture, féminisme et politique : les enjeux du Pop art au prisme du global », p. 38-54
4. Voir l'article de Richard Leeman, « Avant la catastrophe : le Pop en France en 1963 - Extraits choisis », dans ce numéro de *Critique d'art*, p. 130-150
5. Voir dans la rubrique « L'Histoire revisitée » l'article Catherine Spencer : « *Made in England* : histoire de l'art, critique et commissariat d'exposition sous la plume de Lawrence Alloway, Dawn Ades et Lawrence Gowing », p. 120-128